

THOMAS MANN À NEUCHÂTEL

Faire venir pour une conférence à Neuchâtel le grand écrivain allemand Thomas Mann (1875-1955), cinq ans après qu'il a obtenu le Prix Nobel de littérature, est un véritable coup de maître réalisé le 29 janvier 1934 par les étudiants de la Société de Belles-Lettres¹.

Cet événement et son contexte nous sont connus par deux sources principales: d'une part le journal et la correspondance de l'écrivain², d'autre part le témoignage – très postérieur et de ce fait parfois imprécis ou inexact – d'un des jeunes organisateurs, Pierre Louis Borel avec la complicité de son ami Gustave Attinger³.

Mann quitte l'Allemagne le 11 février 1933 pour Amsterdam, Bruxelles et Paris où il est invité à parler de Richard Wagner, comme il vient de le faire dans sa ville de Munich. Mais il ne sait pas encore qu'il ne pourra pas revenir dans son pays où Hitler, nommé chancelier le 30 janvier, instaure peu à peu la dictature. Après des séjours dans les Grisons, au Tessin et à Sanary-sur-Mer, il s'installe à fin septembre avec son épouse Katia dans le canton de Zurich, à Küsnacht, où il a la chance d'acquérir une maison confortable grâce à sa fille Erika.

¹ Pour cet article je suis redevable aux recherches effectuées par Claudio Steiger, alors assistant à l'Institut d'allemand de l'Université de Neuchâtel, et Jürg Flury, ancien professeur d'allemand au Lycée Jean-Piaget (tous deux responsables du Deutsch Club), pour une conférence donnée à la Faculté des lettres et sciences humaines, le 20 mars 2018, sous le titre « Thomas Manns Besuch in Neuchâtel 1934 ». Qu'ils soient vivement remerciés d'avoir mis à ma disposition leur documentation, notamment leur dépouillement du Fonds de Belles-Lettres aux Archives de la Ville de Neuchâtel. Le livre d'Adrien WYSSBROD, *Belles-Lettres Neuchâtel: un acteur social en Suisse romande (1918-1957)*, m'a aussi été précieux. On y apprend, entre autres, que cette société (fondée en 1832) a organisé des conférences – surtout littéraires – d'abord en collaboration avec les sections de Genève, Lausanne et Fribourg, puis seule à partir de 1926 jusque dans les années 1950 essentiellement. Voir pp. 99-111.

² Voir Thomas MANN, *Tagebücher 1933-1934*, édité par Peter de Mendelssohn, Frankfurt a. M., S. Fischer Verlag, 1997. La correspondance relative à notre sujet est conservée aux Archives Thomas Mann de Zurich (Ecole polytechnique fédérale), tous droits étant réservés.

³ Voir Pierre Louis BOREL, *Orgies philosophiques*, Neuchâtel, 1974, en particulier pp. 49-55. Il s'agit du troisième volume de *La Symphonie intérieure*, « roman biographique » qui en comprend quatre (1969-1976). Après des études de théologie et de lettres, Pierre Louis Borel a été critique littéraire et artistique à *L'Express - Feuille d'avis de Neuchâtel* (ci-après *FAN*) tout en se consacrant à l'écriture, de romans et d'essais notamment. Quant à Gustave Attinger, surnommé Tintin, il a obtenu le grade de docteur ès lettres pour une thèse intitulée *L'Esprit de la Commedia dell'arte dans le théâtre français* (1950). Il a fait carrière dans l'enseignement, principalement à l'Ecole supérieure de commerce (devenue le Lycée Jean-Piaget) et comme privat-docent à la Faculté des lettres.

Son ami Hans Bodmer, fondateur du Lesezirkel Hottingen à Zurich (cercle de lecture appelé aujourd'hui Club littéraire), lui organise bientôt une tournée de conférences en Suisse, qui va l'emmener à fin janvier-début février 1934 dans huit villes alémaniques: Soleure, Berne, Thoune, Glaris, Berthoud, Olten, Aarau et Baden. Une neuvième ville, la seule de Suisse romande, va bientôt s'ajouter à cette liste: Neuchâtel, à l'initiative des Belletrien.

En date du 6 octobre 1933, Mann note dans son journal: « Est arrivée une lettre en français, particulièrement aimable et plaisante, d'un jeune homme de Neuchâtel nommé Borel sur *La Montagne magique*. »⁴ Dans cette lettre, datée du 1^{er} octobre et envoyée pour adresse à Hans Bodmer au Lesezirkel Hottingen, Borel commence par s'excuser d'écrire en français, puis se lance dans un long et vibrant éloge du roman de Mann. Et de conclure en réitérant son admiration pour l'œuvre entier mais aussi pour l'homme, avec l'espoir d'une rencontre:

« Ne croyez pas cependant que le reste de votre œuvre me soit moins cher. Et c'est votre vie aussi que j'aime, si consciente et si tôt, vie d'exilé un peu sur la terre; mais qui trouve si magnifiquement sa patrie dans l'art. J'espère que vous ne m'en voudrez pas de vous avoir écrit; si même mon admiration vous était agréable, ce serait une grande joie pour moi. Pourquoi est-ce que je vous écris? Parce qu'aimant toute l'œuvre, je ne peux pas ne pas aimer aussi l'homme, en chair et en os, qui l'a créée. Et que si je pouvais vous voir une fois, parler tranquillement avec vous, ça me serait un grand bonheur. Avec mes sentiments dévoués. »⁵

Mann répond le 7 octobre, nous apprend son journal: « J'ai écrit des lettres de remerciement au Dr Brock, à Zumikon, et à Borel à Neuchâtel. »⁶ Il estime intelligents, sensibles et fins les propos de Borel sur *La Montagne magique* et se dit d'autant plus touché par cette marque de sympathie qu'il ressent de l'amertume en ces temps difficiles. Il le remercie vivement et compte bien faire prochainement sa connaissance: « J'espère que le Suisse

⁴ « Es kam ein ungewöhnlich guter und erfreulicher französischer Brief von einem jungen Mann namens Borel in Neuchâtel über den *Zauberberg* ». Th. MANN, *Tagebücher 1933-1934*, p. 214. *La Montagne magique* est un roman publié en 1924.

⁵ Lettre de P. L. Borel à Th. Mann du 1^{er} octobre 1933, Archives Thomas Mann, B-II-BOREL-1. Malgré des recherches approfondies, les détenteurs des droits de Pierre Louis Borel n'ont pas pu être identifiés. Les demandes justifiées seront rémunérées selon les tarifs habituels.

⁶ « Schrieb Dankesbriefe an Dr. Brock, Zumikon, und an Borel in Neuchâtel ». Th. MANN, *Tagebücher 1933-1934*, p. 215. Erich Brock est un germaniste qui vient d'écrire un article sur Mann.

que je suis maintenant pourra aussi vous rencontrer bientôt en personne ; peut-être lors de la tournée de conférences à travers le pays que je projette pour cet hiver.»⁷

De son côté, Borel racontera plus tard cet échange en ces termes : « Enthousiaste comme je l'étais, je lui avais écrit une lettre dans laquelle je situais *La Montagne magique* très haut, immensément haut, si haut que ce roman devenait une explication orphique de la Terre. Thomas Mann m'avait répondu par une belle lettre manuscrite, écrite en caractères gothiques, une lettre sur laquelle j'avais dû peiner durant des heures et des heures avec délices, avant de la déchiffrer tout entière. »⁸

Comme il l'explique longuement dans *Sous l'œil de nos maîtres*, c'est plus jeune déjà, lors de vacances d'été, qu'il a découvert *La Montagne magique* et ressenti un véritable coup de foudre pour ce roman qui représente « le rêve d'une liberté sans limite », véritable « charte de l'esthétique moderne » qui va l'accompagner toute sa vie⁹.

Réjoui par la perspective d'une rencontre, il multiplie les lettres admiratives en cette fin d'année 1933, ainsi que nous l'apprend Mann dans son journal en date du 10 octobre, du 30 octobre et du 5 décembre¹⁰. C'est durant cette période que des contacts officiels sont probablement pris avec l'écrivain par la Société de Belles-Lettres, dont le président va être bientôt Attinger. On n'en sait pas grand-chose si ce n'est qu'à mi-novembre les organisateurs sont informés que la salle n'est pas libre le mardi 30 janvier 1934, date retenue pour la conférence qui devra être avancée d'un jour. C'est la quatrième organisée en cette année universitaire 1933-1934, après celles de Marcel Achard le 24 octobre, sur « Théâtre et cinéma » ; d'André Bellessort le 6 décembre, sur « La jeunesse de 1900 » et d'Eugenio d'Ors le 16 janvier, sur « Le Baroque ».

Finalement Borel obtient un rendez-vous chez Mann à Küsnacht où il se rend un matin tout heureux de faire sa connaissance ; mais il est prié de revenir l'après-midi après la sieste de l'écrivain. L'entretien est bref et décevant :

« Hélas, dès la seconde où je l'aperçus, j'eus le sentiment d'un désastre irréparable. L'homme que j'avais devant moi n'avait rien, mais absolument rien de commun, avec le génie dont j'avais rêvé.

⁷ « [Ich] hoffe, dass ich – Schweizer, der ich nun bin – Ihnen auch persönlich bald einmal begegne ; vielleicht auf der Vortragsreise durch dies Land, die ich für den Winter vorhabe ». Lettre de Th. Mann à P. L. Borel du 7 octobre 1933, Archives Thomas Mann, B-I-BORE-1. Cité avec l'autorisation de S. Fischer Verlag, Frankfurt am Main.

⁸ P. L. BOREL, *Orgies philosophiques*, p. 51.

⁹ Voir P. L. BOREL, *Sous l'œil de nos maîtres* (2^e volume de *La Symphonie intérieure*), Neuchâtel, 1972, pp. 189-192.

¹⁰ Th. MANN, *Tagebücher 1933-1934*, pp. 221, 236 et 263.

[...] Après un bref entretien, la mort dans l'âme, j'avertis Thomas Mann qu'hélas, je devais m'en aller. «J'en suis très heureux, me dit-il avec un charmant sourire, car j'ai quelques lettres à écrire». Décidément, nous ne nous comprenions guère. En prenant congé, je tins à m'excuser de l'exaltation qui indiscrètement s'étalait dans les pages que je lui avais envoyées. «Au contraire, me dit-il avec bienveillance, elles étaient très raisonnables». Je remerciai, bafouillai un au revoir, et sitôt que je me trouvai seul, devant la villa, j'éclatai de rire. C'était donc cela, le génie! Tout de suite après, j'eus honte de moi. Ce rire, je le savais, était blasphématoire. Mais c'était plus fort que moi, j'étais dégrisé. [...] Je savais que l'écrivain est une chose et que l'homme en est une autre.»¹¹

L'attachement de Borel à la personne et à l'œuvre de Mann ne va cependant pas souffrir de cette déconvenue.

4^{me} CONFÉRENCE DE BELLES-LETTRES
Lundi 29 janvier 1934, à 20 h. 30

A la grande salle des Conférences

THOMAS MANN

parlera en français sur ce sujet :

LIBERTE ET NOBLESSE

PRIX DES PLACES : Fr. 3.30, 2.20. Etudiants 2.20, 1.65
Location à l'agence Thérèse Sandoz, magasin de musique C. Müller, fils, rue du Bassin, et le soir à l'entrée.

Prière de réserver ses places

Fig. 1. Feuille d'avis de Neuchâtel, 25 janvier 1934, p. 3

¹¹ P. L. BOREL, *Orgies philosophiques*, pp. 52-53. L'auteur situe cette rencontre trois semaines avant la conférence, soit au début de janvier 1934, alors que selon Mann elle a lieu le 27 janvier, soit deux jours avant : «Pour le thé le jeune Borel de Neuchâtel, un garçon mignon avec des yeux foncés typiques d'un Français» («Zum Thee der junge Borel aus Neuchâtel, niedlicher Junge mit dunklen Franzosenaugen»), *Tagebücher 1933-1934*, p. 299.

Le samedi 27 janvier, soit deux jours après la parution de l'annonce de la conférence, la *FAN* publie une présentation de l'écrivain sous la plume de Werner Günther (1898-1988), un Bernois d'origine, alors professeur d'allemand au Gymnase cantonal de la ville et futur titulaire d'une chaire d'allemand à l'Université (à partir de 1945)¹². L'article, qui occupe quasiment une colonne entière – photo de l'écrivain comprise – a pour surtitre « Nos hôtes » et pour titre « Thomas Mann le grand romancier allemand ». Une longue citation d'un des livres récents de Mann, *Souffrances et grandeur de Richard Wagner*, sert à Günther d'introduction pour situer l'écrivain, dont il souligne les convictions démocratiques et humanistes qui lui attirent les foudres du III^e Reich. Suit un rappel bio-bibliographique où sont mis en évidence le roman *Les Buddenbrook: le déclin d'une famille* (*Buddenbrooks - Verfall einer Familie*, 1901), « peut-être son œuvre la plus belle », et le Prix Nobel de 1929¹³.

Le journal de Mann nous permet de suivre en détail le déroulement de son séjour neuchâtelois. Parti en train de Küssnacht vers midi, lundi 29 janvier, il arrive au milieu de l'après-midi à Neuchâtel, où il est accueilli par Borel, Attinger et leurs amis qui le conduisent à l'hôtel Terminus en face de la gare. La chambre, qui donne sur une terrasse, lui paraît confortable avec vue sur la ville et le lac. Il se repose, préoccupé par les réactions attendues à Munich après le rejet à Berlin d'une demande visant à le déchoir de sa nationalité et à saisir ses biens. Quant à la soirée, voici comment il la relate le jour même :

« [...] Les étudiants sont venus me chercher avant 19h. Sur ma proposition on s'est rendu à pied, tout en parlant le français et l'allemand, dans un restaurant du centre de la ville où un professeur d'allemand de l'Université a invité tout le groupe pour le repas du soir. A 20h30 on nous a conduit à la salle, on était en retard et la conférence a débuté presque aussitôt. Une grande salle¹⁴, bien bâtie, à l'acoustique excellente, entiè-

¹² Sur la personne et la carrière de Werner Günther, voir COLLECTIF, *Histoire de l'Université de Neuchâtel*, t. 3, Neuchâtel et Hauterive, pp. 378-379.

¹³ *Souffrances et grandeur de Richard Wagner* (Paris, 1933, traduction de Félix Bertaux) est le texte de la conférence, intitulée *Leiden und Grösse Richard Wagners*, que Mann a faite à Munich le 10 février 1933 pour le cinquantième anniversaire de la mort du compositeur (1813-1883). Au nom d'un nouvel humanisme, il y prenait ses distances avec Wagner, ce qui irrita le nouveau régime (dont on connaît l'admiration qu'il vouera au musicien), mais lui valut un énorme succès dans toute l'Europe. C'est aussi le sujet des conférences qu'il fit après son passage à Neuchâtel : le 31 janvier à Soleure, le 1^{er} février à Berne, puis dans d'autres villes.

¹⁴ Construite entre 1882 et 1884, la Salle des conférences (en fait il y en avait deux, une grande et une petite) a été jusque dans les années 1970 un des hauts lieux culturels de la ville. Toutes sortes de manifestations s'y sont déroulées, en particulier des concerts jusqu'à ce que le Temple du Bas devienne aussi Salle de musique. Aujourd'hui transformé, le bâtiment abrite des bureaux (avenue de la Gare 2). Voir Jean-Pierre JELMINI, *Neuchâtel 1011-2011, Mille ans – Mille questions – Mille et une réponses*, Hauterive, 2010, p. 445.

rement occupée par un public extraordinairement accueillant qui m'a salué chaleureusement, m'a accordé une attention soutenue et à la fin m'a applaudi avec insistance. Les organisateurs ont paru enchantés.»¹⁵

Le compte rendu de René Braichet, publié dans la *FAN* le lendemain, mardi 30 janvier, apporte des éclaircissements sur le sujet traité. C'est selon lui à une défense de l'humanisme que s'est livré Mann en ouverture avant d'analyser les deux concepts qui constituaient son sujet : liberté et noblesse. Laissant de côté l'abstraction théorique, ce qui a rassuré l'auditoire, il est parti de cas concrets : d'un côté Goethe et Schiller, de l'autre Tolstoï et Dostoïevsky :

« M. Mann voit en Schiller et Dostoïevsky les tenants d'un certain désintéressement véritable, tandis que Goethe et Tolstoï, en dépit de leur œuvre, demeurent surtout attachés au « moi », à cette noblesse qui ne vient pas du mérite mais d'on ne sait quelle dégénérescence du sentiment de caste. [...] Ce qu'il faut en conclure, c'est qu'au-dessus de toute cette condescendance au « moi » terrestre qui est une forme avilie du sentiment de noblesse, il y a une autre noblesse qui consiste à aimer l'indépendance et le mérite : liberté d'esprit réelle qui assure la dignité de l'homme, qui est une métaphysique et qui est celle des êtres vraiment religieux. »¹⁶

Il y a tout lieu de penser que Mann, orateur moyen et peu à l'aise en français, a repris pour l'occasion une conférence donnée sous le même titre, « Liberté et noblesse », à Paris en 1925 et qu'il s'est aussi appuyé sur le texte d'une autre conférence, traduit et publié en 1931 : *Goethe et Tolstoï : points de tangence*¹⁷. Il en avait déjà fait plusieurs sur ces deux écrivains.

¹⁵ « [Ich] wurde vor 7 Uhr von den jungen Leuten abgeholt. Man ging, französisch und deutsch sprechend, auf meinen Vorschlag zu Fuss, in ein Restaurant der inneren Stadt, wo ein Professor der Universität, Lehrer des Deutschen, dem Kreise ein Abendessen gab. Um ½ 9 fuhr man zum Saal-Gebäude, man war spät daran, und der Vortrag begann fast sofort. Ein grosser, gut gebauter [Saal], ausgezeichnet akustisch, voll besetzt von einem ausserordentlich entgegenkommenden Publikum, das mich herzlich begrüsst, in angespannter Aufmerksamkeit verharre und am Schluss mit Ausdauer applaudierte. Die Veranstalter schienen entzückt », *Tagebücher 1933-1934*, pp. 301-302. Le professeur en question est Hermann Schoop (1873-1850), originaire de Thurgovie et premier Suisse à occuper la chaire de langue et littérature allemandes (de 1924 à 1945), succédant à l'Allemand William Domeier (1841-1932). Voir *Histoire de l'Université de Neuchâtel*, t. 3, pp. 377-378.

¹⁶ *FAN*, 30 janvier 1934, p. 6.

¹⁷ Voir Th. MANN, « Liberté et noblesse. Vortrag in Paris 1925. Aus *Goethe und Tolstoi* (1922) », tapuscrit conservé aux Archives Thomas Mann ; et *Goethe et Tolstoï : points de tangence*, traduit de l'allemand par Alexandre Vialatte, Paris, Plon, 1931 (repris de *La Revue hebdomadaire*, 1931, tome 1, pp. 5-35).

Pour la suite de la soirée, comme le raconte Borel, les organisateurs veulent à tout prix éviter ce qui s'est passé le 17 février 1932 avec Jules Romains, dont on parlait beaucoup après la publication des premiers volumes des *Hommes de bonne volonté*. Ils l'avaient invité avec leurs camarades au local de Belles-Lettres (rue Saint-Honoré 3) selon la tradition, mais pour eux seuls, sans la présence de professeurs tant ceux-ci avaient l'habitude de monopoliser la parole. L'échec avait été cinglant : hautain, l'écrivain était demeuré muet dans l'attente de questions que personne n'avait le courage de lui poser et il n'avait pas eu non plus l'idée de s'en aller malgré l'heure tardive. Ayant retenu la leçon, ils invitent à la réception le professeur Hermann Schoop, qui pourra au besoin servir d'interprète. Voici ce que Mann écrit le soir même à ce propos :

« On est allé au local des étudiants pour une réception où l'on a servi du vin de Neuchâtel et des sandwiches. Conversation près de la cheminée avec le professeur d'allemand, de jeunes dames et des étudiants. Je suis parti après 22h30 avec l'excuse qu'un vaste programme, un vrai calvaire, m'attendait encore. On m'a conduit en automobile à mon hôtel. C'était un début agréable et cordial. J'ai reçu mes premiers honoraires, 260.-Frs. Je passerai la journée de demain à Neuchâtel. Invitation du recteur Niedermann pour le déjeuner. »¹⁸

Borel avait souhaité recevoir Mann chez lui le lendemain à midi, mais ses parents s'y étaient opposés. Même refus chez Attinger. Pour un tel hôte de marque, l'idée leur était alors venue de s'adresser au recteur de l'Université, qui d'abord n'avait pas montré beaucoup d'enthousiasme mais avait fini par céder.

C'est ainsi que le mardi 30 janvier, accompagnés d'autres étudiants, ils passent chercher Mann à son hôtel pour une visite de la ville qu'il découvre avec plaisir et intérêt : « Les jeunes – toute une bande – sont venus me chercher à 11 heures pour une visite de la ville qui a été très stimulante et m'a laissé d'agréables impressions. Du beau baroque, vues pittoresques en

¹⁸ « Man fuhr zum Studentenklub, wo ein Empfang mit Neuchâtelers Wein und Sandwiches gehalten wurde. Unterhaltung am Kamin mit dem Deutsch-Professor, jungen Damen und Studenten. Ich brach nach ½ 11 auf mit der Entschuldigung, dass noch ein grosses Programm, ein Kalvarienberg, meiner wartet. Ein Autobesitzer fuhr mich zu meinem Hotel. Der Anfang war gut und freundlich. Ich habe das erste Honorar, 260 Frs. empfangen. Ich werde den morgigen Tag in Neuchâtel verbringen. Einladung des Rektors Niedermann zum Frühstück », *Tagebücher 1933-1934*, p. 302. Max Niedermann (1874-1954) est alors professeur ordinaire de langue et littérature latines d'une part, de linguistique d'autre part. Recteur de l'Université depuis 1933, il assumera cette charge jusqu'en 1935. Voir *Histoire de l'Université de Neuchâtel*, t. 3, pp. 389-394.

parcourant les rues en pente, la petite collégiale dans une lumière diffuse pleine de charme ; le château, promenade au bord du lac. »¹⁹

Borel, Attinger et leur hôte montent ensuite en taxi chez le recteur Max Niedermann, rue de la Côte 93, qui les reçoit avec son épouse Jeanne Pierrehumbert et leurs deux filles. Hermann Schoop est déjà là. Mann rencontre ainsi deux professeurs qui sont ses contemporains, viennent tous deux de Suisse alémanique et se connaissent bien depuis le temps de leurs études. Sur le déjeuner, il est intéressant de comparer les points de vue :

« Agréable repas de midi. J'avais faim après cette promenade et j'ai mangé avec grand appétit, buvant du vin blanc et du vin rouge d'ici. Ensuite du café et un bon cigare. »²⁰

« Cela donna un dîner des plus sympathiques, au cours duquel on entendit M. Zimmerli s'étendre longuement sur ses voyages. Dans l'intervalle, Thomas Mann, qui avait très poliment écouté et approuvé, plaçait lui-même quelques mots, et lorsque l'occasion s'en présentait, le professeur No 1 de la Faculté glissait lui aussi un bout de phrase. Le professeur No 2 était réduit au silence. Martin et moi, nous suivions ces manèges. »²¹

L'écrivain s'en va au milieu de l'après-midi, avec les deux étudiants qui le raccompagnent à son hôtel. Ils ont renoncé au taxi et préfèrent marcher pour s'aérer un peu. En chemin ils parlent des *Buddenbrook* et de *La Montagne magique*, le livre fétiche de Borel qui vient de faire dédicacer son exemplaire dans le salon du recteur. Mann se retire dans sa chambre après les avoir invités à manger le soir ensemble puis à sortir au cinéma. Il se repose, boit du thé, écrit des lettres. Mais, ayant pris froid, il se sent un peu fébrile. Voici ce qu'il note ce mardi 30 janvier à 23h sur sa dernière soirée à Neuchâtel : « Les deux jeunes gens sont venus et j'ai dîné avec eux dans la salle à manger, où nous avons bu du rouge de Neuchâtel. Après quoi je me suis senti mieux, mais j'ai préféré renoncer au cinéma afin d'être tranquille

¹⁹ « Die jungen Leute, eine ganze Schar holten mich um 11 Uhr ab zur Besichtigung der Stadt, die recht erfrischend und nicht ohne erfreuliche Eindrücke verlief. Schönes Barock, malerische Veduten durch das bergige Terrain, die kleine Klosterkirche in reizvoll diffusem Licht; das Schloss, Promenade am See », *Tagebücher 1933-1934*, p. 302. Il est étonnant que Mann ait vu des édifices ou monuments baroques à Neuchâtel !

²⁰ « Angenehmer Mittag. Hatte Hunger nach der Bewegung und ass mit starkem Appetit, dazu weisser und roter Wein von hier. Kaffee nachher u. eine gute Cigarre », *Tagebücher 1933-1934*, p. 302.

²¹ P. L. BOREL, *Orgies philosophiques*, p. 53. Dans ce livre la plupart des noms sont modifiés : M. Zimmerli correspond à Max Niedermann et Martin à Gustave Attinger. Par ailleurs il est question ici de deux professeurs d'allemand alors que, d'après Mann qui écrit le jour même, un seul avait été invité.

pour la soirée, de préparer mes affaires pour demain et de me coucher aussitôt. Mon train pour Soleure part à 9h45. Le jeune Borel fera une partie du trajet avec moi.»²²

En effet le lendemain Borel, Attinger et quelques autres viennent à la gare prendre congé de l'écrivain. Borel l'accompagne jusqu'à Bienne, profitant de lui poser encore des questions sur son œuvre, et dans les mois qui suivent il lui écrit encore plusieurs lettres.

Devenu chroniqueur littéraire à la *FAN*, Borel va encore consacrer à Mann divers articles dont la substance sera reprise dans *Orgies philosophiques*.

Ainsi le jeudi 22 juin 1950 sous le titre « Pour les 75 ans de Thomas Mann ». Il revient d'abord longuement sur sa première rencontre avec lui et sur la conférence donnée à Belles-Lettres en 1934. Ensuite, renonçant à présenter l'ensemble de l'œuvre, à l'exception de *La Montagne magique* et de *Docteur Faustus*, il rappelle ce contraste entre l'homme et l'écrivain qui l'avait frappé à l'époque et il met en relief une trajectoire originale: « [...] Thomas Mann, avec une obstination qui ne manque pas d'héroïsme, a suivi une unique voie, mais en l'élargissant sans cesse, afin de rendre son message toujours plus humain, toujours plus compréhensif. Dans cette modestie, dans cette fidélité à soi-même, il y a une incontestable grandeur.»²³

La mort de Mann, le vendredi 12 août 1955 à Zurich, est annoncée le lendemain dans la *FAN*, photo et biographie à l'appui. Le lundi 15 on y lit un vibrant et substantiel « Hommage à Thomas Mann » de Borel, qui montre – en évoquant une nouvelle fois *La Montagne magique* – comment sa pensée a évolué d'un « pessimisme radical » vers « un nouvel humanisme ». Et le mardi 16, dans la rubrique « Au jour le jour », il raconte à nouveau les journées des 29 et 30 janvier 1934 sous le titre « Thomas Mann et Neuchâtel ».

D'autres articles encore paraîtront lors du centenaire de la naissance de Mann. Dans la *FAN-L'Express* (nouveau nom de la *Feuille d'avis*) du samedi 8 novembre 1975, c'est un compte rendu des *Souvenirs à bâtons rompus* de Katia Mann, la fidèle épouse, qui viennent de sortir à Paris (traduits d'après *Meine ungeschriebenen Memoiren*, 1974). Puis, le mardi 27 janvier 1976, Borel signale l'ouverture d'une exposition « Thomas Mann » au Séminaire d'allemand de l'Université, organisée par l'Institut Goethe de Munich. Les

²² « Die beiden jungen Leute kamen, und ich ass mit ihnen im Speisesaal zu Abend, wozu wir roten Neuchâtelers tranken. Ich fühlte mich besser danach, verzichtete aber lieber auf den Cinéma-Plan, um den Abend ruhig für mich zu haben, meine Sachen für morgen bereit zu machen und mich zeitig zu legen. Mein Zug nach Solothurn geht $\frac{3}{4}$ 10 Uhr. Der junge Borel wird eine Strecke mitfahren », *Tagebücher 1933-1934*, p. 303.

²³ *FAN*, 22 juin 1950, p. 1 et 7.

années suivantes, chaque fois que seront publiées en traduction française des œuvres de l'écrivain, il prendra soin d'envoyer à Madame Mann les recensions qu'il en a faites.

Si elle n'était pas prévue initialement dans sa tournée de conférences, au début de 1934, celle qu'il est venu faire à Neuchâtel le 29 janvier a constitué pour Mann une agréable surprise. Il a été fort bien accueilli par les étudiants qui l'avaient organisée, auxquels il a d'ailleurs témoigné sa reconnaissance en leur offrant un repas. Il a été écouté par un public attentif et chaleureux, puis reçu pour une réception sympathique au local de Belles-Lettres. Lors d'une promenade il a découvert la ville avec curiosité et en a apprécié la beauté, avant d'être convié à déjeuner chez le recteur de l'Université.

Alors que l'invitation d'une personnalité de renom pour une conférence se réalise souvent par l'intermédiaire d'un de ses amis ou d'une de ses connaissances, par l'intervention de notables, voire par un relais dans le monde politique ou diplomatique, la venue de Thomas Mann à Neuchâtel a emprunté une tout autre voie, ce qui mérite d'être souligné. Elle a été l'œuvre du seul Pierre Louis Borel – certes avec l'appui de Gustave Attinger –, alors jeune étudiant d'une vingtaine d'années, lecteur fervent et passionné de cet écrivain auquel il vouait une admiration presque idolâtre et dont le plus grand rêve, poursuivi avec ténacité, était de le rencontrer.

Philippe TERRIER

Adresse de l'auteur: Rue de Saint-Nicolas 1, 2000 Neuchâtel